

Homélie pour le XXXIème TO

(Année B)

Dans quel type de rapport sommes-nous engagés avec Dieu ? Telle pourrait bien être une des questions qui surgit après avoir entendu les lectures de ce dimanche. A plusieurs reprises, nous avons entendu des injonctions : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu » (Dt 6,2), « tu observeras tous ses décrets et ses commandements » (Dt 6,2), « tu écouteras » (Dt 6,3), « tu veilleras » (Dt 6,3). Ne pensons pas que ces ordres soient cantonnés à la première lecture ; dans l'Évangile, Jésus n'emploie pas un autre langage : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » (Mc 12,30), « tu aimeras ton prochain » (Mc 12,31). Serions-nous des esclaves appelés à servir un Dieu tyrannique ? Devrions-nous nous affranchir de Dieu pour être vraiment libres ? Ces questions peuvent nous habiter. Dans un premier mouvement, prenons le temps de les accueillir, de les mûrir. Dans un second mouvement, nous découvrirons comment la relation d'alliance avec Dieu vient éclairer d'une manière nouvelle ces questions.

I – Qui est Dieu ?

a) L'idée d'un Dieu qui aliène

Si nous nous limitons à l'énumération des commandements en « Tu » qui jalonnent la première lecture et l'Évangile, nous pourrions à juste titre penser que Dieu ne nous laisse aucune marche de manœuvre. Une conduite nous est dictée. Par l'intermédiaire de Moïse, par l'intermédiaire de Jésus, Dieu indique un chemin qu'il convient d'emprunter. Le moindre écart par rapport à ce chemin apparaît comme désobéissance envers Dieu. Il convient donc de suivre en tout point les commandements. Il semble que se mette en place un rapport de maître à esclave, de dominant à dominé.

Dans cette perspective, il n'est pas étonnant que certains philosophes, certains penseurs aient vu en Dieu une divinité dont il conviendrait de s'affranchir pour que l'homme soit libre. Comme certains psychanalystes affirment qu'il faut « tuer le père » pour que l'enfant devienne adulte ; de manière semblable, certains philosophes affirment que Dieu doit être mis à mort pour que l'homme quitte sa condition servile et atteigne sa stature d'adulte. La mort de Dieu apparaît comme la condition *sine qua non* pour que l'homme s'affranchisse de sa condition d'esclave.

Charnière : Cette conception de Dieu reflète t'elle la manière dont Dieu se révèle et tel que la Bible nous en donne le témoignage ?

b) Dans la tradition biblique, Dieu libère.

Dans la Bible, Dieu apparaît non comme un tyran mais comme Celui qui vient libérer son peuple. Durant les événements de l'Exode, moment fondateur dans l'histoire du peuple hébreu, Dieu est celui qui a vu la misère de son peuple, Dieu est celui qui a entendu le cri de son peuple. En réponse à cet appel, sous la conduite de Moïse, Dieu a libéré son peuple en lui faisant passer la mer rouge à pieds secs. Dieu n'est pas du côté de l'oppression, de la domination tyrannique. Dieu est du côté de l'affranchissement, de la libération de ceux qui sont esclaves.

Dans le passage du Deutéronome entendu il y a quelques instants, Dieu n'édicte pas un règlement tatillon. Dieu n'établit pas une nouvelle forme d'esclavage qui prendrait le relais de l'esclavage en Égypte. Certes, Dieu édicte des règles, mais ces règles sont comme des balises, des points lumineux permettant de demeurer sur le chemin de liberté où Dieu appelle les siens. Ces commandements, ces décrets ne sont pas des « miradors » mais des « garde-fous » pour éviter de se perdre, de revenir à des formes nouvelles d'esclavage. Dieu a affranchi son peuple et Il l'appelle à ne pas aliéner de nouveau la liberté qu'Il lui a acquise en revenant à de vieux errements. Dans la personne de Jésus, le maître s'est fait l'esclave. Dans sa mort et sa Résurrection, le Christ nous a affranchis de l'esclavage du péché et de la mort. Ainsi libérés, Il nous appelle à demeurer dans sa liberté. L'aimer de tout notre cœur et aimer son prochain comme soi-même sont la condition pour ne pas aliéner cette liberté qu'Il nous a acquise et ne pas désertir notre condition d'enfant de Dieu.

Transition : Eclairés par ce parcours biblique, comment grandir dans la liberté des enfants de Dieu, dans notre condition filiale ?

II – Appelés à grandir une relation d'alliance.

a) Un engagement total de ce que je suis.

Aussi bien dans la première lecture que dans l'Évangile, il est question du cœur : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,5 cité en Mc 12,30). Cette référence au cœur souligne combien la foi est une adhésion et non une obéissance aveugle. Dieu ne fait pas violence à notre liberté. Au-contraire, Il la suscite et c'est en toute liberté que nous sommes appelés à Le suivre. Cette adhésion de notre cœur, de notre âme, de notre force requiert tout ce qui fait notre vie humaine. Tout ce qui nous constitue, tout ce qui nous a façonné, tout cela est appelé à trouver sa

cohérence, sa vérité, son orientation profonde en Dieu. Qu'il s'agisse des beaux aspects de mon parcours personnel ou de mes difficultés, de mes combats, de mes joies comme de mes blessures, c'est avec tout cela que Dieu m'appelle à m'ouvrir à Lui. Il ne vient pas pour me contraindre mais pour m'appeler à avancer plus avant sur ce chemin d'union à Lui : chemin synonyme de pacification, chemin synonyme d'unification.

Charnière : Ce chemin avec Dieu passe par le chemin de la rencontre des frères.

b) Amour pour Dieu et service du prochain.

Dans l'Évangile, Jésus établit un lien entre le culte rendu à Dieu et le service du prochain. A-travers le service du frère, c'est Dieu lui-même que nous servons. A-travers l'attention manifestée pour notre prochain, c'est Dieu lui-même que nous honorons. Cet amour du prochain, pour être vécu avec ce degré de vérité et de profondeur auquel nous sommes appelés, il convient de le vivre en reconnaissant Dieu comme étant à la source de tout amour et de toute vie. Le service du frère ne connaît son plein déploiement que référé à Dieu. En disant cela, je ne méprise en rien ceux qui peuvent servir leurs contemporains sans aucune référence à Dieu. Il convient de saluer leur engagement. Simplement, je rappelle que dans ce beau mouvement, dans ce dynamisme du service des frères, la reconnaissance de la présence de Dieu, source et terme de tout amour vécu dans tout son déploiement, réside l'orientation fondamentale de notre vie.

Comment cet appel à la vie que Dieu m'adresse vient enrichir ma disposition à servir mes frères ?

Conclusion : Seigneur, nous Te bénissons pour cette liberté que Tu nous as acquise dans ton mystère pascal. Que tes commandements et ta grâce nous aident à demeurer sur ce chemin de liberté. Que ce chemin devienne toujours davantage service de nos frères. Amen.